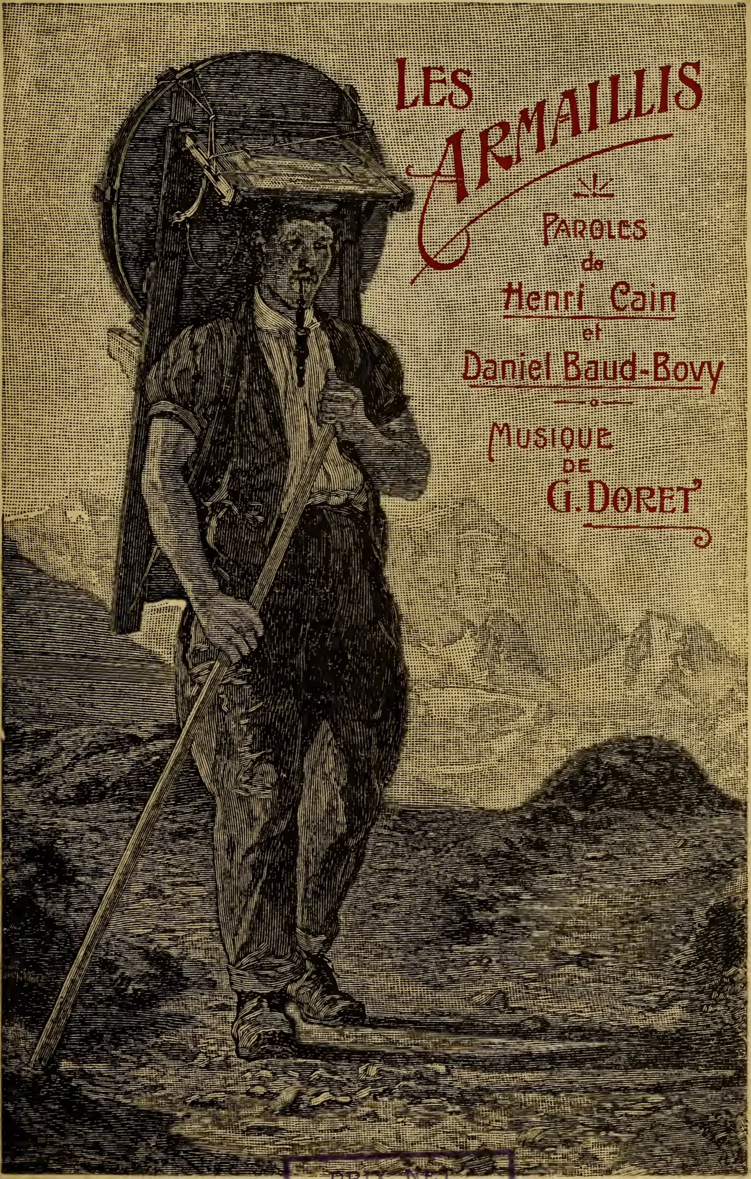


Les Armaillis

Paroles de Henri Cain et Daniel Baud-Bovy

Musique de G. Doret

LES ARMAILLIS

LÉGENDE DRAMATIQUE EN TROIS ACTES

POÈME

DE

Henri CAIN et Daniel BAUD-BOVY.

LES ARMAILLIS

LÉGENDE DRAMATIQUE EN TROIS ACTES

MUSIQUE

DE

Gustave DORET

PARIS
CHOUDENS, EDITEUR
30, Boulev^d des Capucines.
1908.

IMPRIMERIE KÜNDIG
GENÈVE

A Monsieur ALBERT CARRÉ
en témoignage
d'admiration et de reconnaissance.

LES ARMAILLIS[1]

Légende dramatique en trois actes.

POÈME de
Henri CAIN et D. BAUD-BOVY.

MUSIQUE de
Gustave DORET.

PERSONNAGES

Kœbi, le berger. Solide gaillard de 25 à 30 ans.
Hansli, son compagnon, plus jeune, plus frêle, sculpteur sur bois quand il est de loisir.
Mædeli, jeune fille du village de Rüti.
Rœseli, *Lina* — ses amies.
L'Aubergiste.
Fritz.
Bergers, campagnards, femmes et jeunes filles, enfants.
Musiciens.

DÉCORS

1er ACTE : Devant le chalet de la Sandalp, au pied du Tœdi.

2me ACTE : L'intérieur du chalet de la Sandalp, le soir.

3me ACTE : Devant l'auberge « A l'Etoile » où le plancher de danse est dressé.

[1] *Armailli :* berger de la haute montagne. La couverture de ce livret représente un *Armailli transportant le fromage,* d'après le tableau de A. Baud-Bovy.

CETTE LÉGENDE DRAMATIQUE

A ÉTÉ REPRÉSENTÉE POUR LA PREMIÈRE FOIS A PARIS
SUR LA SCÈNE DE L'OPÉRA-COMIQUE
en octobre 1906
sous la direction de M. Albert CARRÉ.

DISTRIBUTION

Kœbi	MM.	DUFRANNE.
Hansli		DEVRIÈS.
Fritz		CAZENEUVE.
L'Aubergiste . . .		GUILLAMAT.
Un buveur		TARQUINI D'OR.
Mædeli	Mlles	LAMARE.
Rœseli		M. VILLETTE.
Lina	Mme	DE POUMAYRAC.

MISE EN SCÈNE
de M. Albert CARRÉ.

CHEF D'ORCHESTRE M. RÜHLMANN.

CHEF DU CHANT M. PIFFARETTI.

CHEFS DES CHŒURS MM. LEROUX et PECH.

DIRECTEURS DE LA SCÈNE
MM. BERTIN et CARBONNE.

DÉCORS
de M. Lucien JUSSEAUME.

COSTUMES
de M. Jean MORAX.

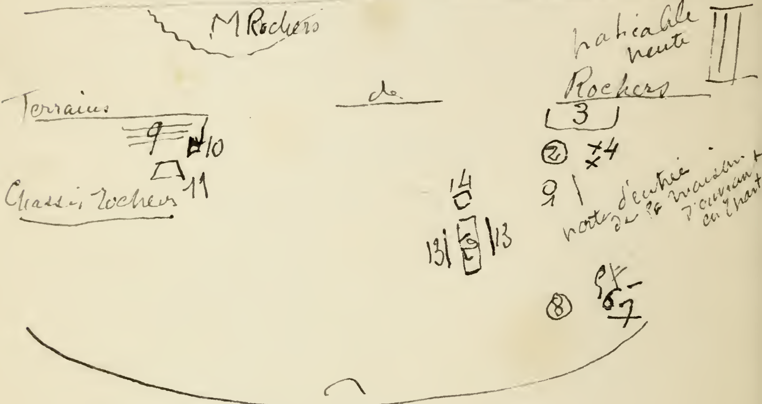
1er acte

Rideau de fond Hautes Montagnes Neigeuses

ferme de Rochers et Montagnes

d°

d°



1 boite à lait – 2 baquet vide sur trépied – 3 rocher sur lequel se trouve un moule à fromage 4 2 petits sièges à traire les vaches. – 5 paire de souliers accrochés au mur – 6 Sacoche à sel accrochée au mur – 7 Crochet hotte posé à terre contre le mur – 8 Seau vide – 9 tas de buches sur lequel se trouve la bûche truquée. – 10 hache 11 – Tronc d'arbre billot à fendre le bois 12 table 13 banc de bois – 14 Petit tabouret à 3 pieds

des planchettes, de petites fleurs de montagnes sur côtés de la scène et au pied des rochers

en coulisse dans la maison = 5 bols 1 cafetière. 1 pot à lait
2 cuillères - pain bis - 1 couteau - Un baquet à lait
avec cuillère en bois - 1 plat avec motte de Beurre
1 pot à lait 1 sucrier, 1 lanterne allumée
suspendue à la cloison - 1 panier de fleurs "edelweiss"
2 crochets hotte avec 2 fromages - 1 sac toile
1 torchon. Coté jardin (gauche) 3 petites hottes
de bois pour les jeunes filles. - 1 seau plein d'eau
fontaine, clochettes, et sonnailles.
aux artistes!

ACTE PREMIER

Kœbi à gauche - une hotte avec un sac dessus 1 bâton
Hansli 1 couteau - 1 coffret sculpté 1 cuillère sculptée
Mœdeli 1 Bouquet composé de 3 fleurs.

Un alpage de la haute montagne, à l'aube, devant le chalet très primitif des bergers. Au delà du plateau sont les précipices qui bordent la Linth.

Au lever du rideau, Kœbi vaque aux occupations habituelles des armaillis. Hansli assis sur une pierre, sculpte une petite boîte à la pointe de son couteau.

Dans l'étable, les valets achèvent de traire. On entend le bruit des sonnailles des bêtes. Impression de matin et de réveil.

Dans la coulisse.

FRITZ, VALETS, PATRES ET VACHERS.

Liauba liauba [1]
Por aria !
Liauba liauba
Por aria !

Hansli paraît sur seuil de la porte appuyé sur la porte battante

[1] Ce refrain est celui du *Ranz des Vaches.*

le jour vient peu à peu
lever du soleil sur la montagne

KOEBI *dans la coulisse gauche 3me plan*

Idli, idli !
Voici l'armailli
Idli !
La rose au chapeau,
Les bras durs et gros
Idli !
La veste brodée,
S'en vient en vallée ;
Holà les belles, voilà le berger
Idli !
Voilà le berger.

Koebi

Hansli sort du chalet avec son coffret, son couteau et vient s'asseoir à droite de la table il aiguise son couteau sur une petite pierre à aiguiser

Koebi avec sa hotte et son bâton entre en scène se dirigeant vers le chalet. Jette un coup d'œil à Hansli dépose son bâton contre le mur et entre dans le chalet

HANSLI (sculptant)

Là-bas, là-bas, au loin de la vallée,
Là-bas près du ruisseau,
Là-bas, là-bas, au loin de la vallée,
Ma bien-aimée
Entre ses doigts de lait fait tourner son fuseau.

Koebi sort du chalet où il a déposé sa hotte prend le seau vide et se dirige vers le fond

KOEBI

Idli, idli !
Voici l'armailli
Idli !

Koebi

Un Vacher éteint la lanterne le jour est venu.

La rose au chapeau,
Les bras durs et gros
Idli !
La veste brodée,
S'en vient en vallée ;
Holà les belles, voilà le berger
Idli !
Voilà le berger.
Idli
Aô !

HANSLI

L'an qui s'en vient, nous irons à l'église,
Là-bas, sur le coteau ;
L'an qui s'en vient, nous irons à l'église,
Et ma promise
Dès lors ne tournera — plus seule son fuseau ;

Et l'an d'après ma sœur sera marraine,
Là-bas dans mon hameau ;
Et l'an d'après ma sœur sera marraine,
Et cell'que j'aime
Tout en filant la lain' — bercera le berceau.

KOEBI (ironique)

Hé, sculpteur, vas-tu parler de berceau?

HANSLI

Pourquoi pas?

KOEBI (gouailleur)

Te sentirais-tu mal du côté où le cœur bat?

HANSLI

Ça c'est affaire à moi!

KOEBI

Dis donc, des garçons de Rüti ont raconté t'avoir surpris, un soir de veillée, chez Mædeli?

HANSLI (se penchant à nouveau sur son ouvrage)

Ça, c'est affaire à moi.

KOEBI

Affaire à toi, affaire à toi!...

A toujours creuser ton bois l'ouvrage n'avance guère, tu fais un métier d'hiver, un métier bon pour les vieux.

HANSLI

Voilà, chacun fait de son mieux!
Toi, tu te plais à lutter, moi, à sculpter. Tu braconnes le chamois, je taille mon bois...

KOEBI *Tournant au dessus de Hansli passe ! pour voir ce qu'il fait.*

Et que tailles-tu là?

HANSLI *se détournant un peu comme pour cacher son travail*

Un coffret.

KOEBI *avance et examine le coffret*

Tu es adroit. Le travail est fin. Les fleurs ont presque le parfum. Sur le ruban une devise?

HANSLI

Oui.

KOEBI

Quelle devise?

HANSLI *cesse un instant de travailler pour lire la devise.*

« Comme dans le bois dur sont incrustées ces
[fleurs,
De même est incrusté ton amour dans mon cœur. »

KOEBI

Ah! — Et pour qui ce coffret?

HANSLI

Pour moi.

KOEBI

C'est bon, garde ton secret! Mais demain, à la
danse, ne te mets pas en travers mon chemin.....
Allons, à l'ouvrage, viens m'aider.

FRITZ ET LES VACHERS

Liauba, liauba
Por aria
Liauba, liauba
Por aria!

LES MÊMES, KOEBI, HANSLI

Liauba, liauba
Por aria
Liauba, liauba
Por aria!

FRITZ

Des visites qui montent : trois belles filles, trois filles de Rüti.

(il youdse[1]).

Kœbi devient soudain joyeux, Hansli cache son coffret.

MÆDELI, LINA, RŒSELI

(Au loin.)

Prendre mari,
Pourquoi faire?
Prendre mari,
Quel ennui!
Un mari qui dit :
O youdse, ô youdse, ô yegerli!
Un mari qui dit :
Va-t-en là, va-t-en ci,

[1] Le *youdse* ou la *youdsée* est le cri de joie ou d'appel des montagnards.

Va-t-en cuir', va-t'en traire,
Va-t-en coudre ma commère,
Va-t-en bercer les petits!...
O youdse, ô youdse, ô yegerli!
Un mari,
Quel ennui!

Durant ce couplet, Kœbi remplace sa veste de travail par sa veste de velours brodé. — Hansli, lui, remplit un pot de crème fraîche.

LES TROIS JEUNES FILLES

Un bon ami
Pour me plaire,
Un bon ami
Me suffit;
Un ami qui dit,
O youdse, ô youdse, ô yegerli!
Un ami qui dit :
Viens par là, viens par ci,
Viens ma fleur, viens ma chère,
Viens écouter mes prières,

Viens caresser ton ami!
O youdse, ô youdse, ô yegerli.
Un ami
Me suffit!

Au moment où elles entonnent le refrain du second couplet, les trois belles filles de Rüti apparaissent à l'extrémité du plateau. Elles s'avancent, se tenant par la main, ayant au dos leurs « boïlles » de bois, des fleurs à leur corsage, ensoleillées et radieuses.

KOEBI, HANSLI, FRITZ, LES VACHERS

O youdse, ô youdse, ô yegerli!
Un ami me suffit!

KOEBI (qui s'avance à leur rencontre)

Salut aux beautés de Rüti!
Viendraient-elles à la Sandalp chercher ami?

MÆDELI, LINA, RŒSELI

Nos amis, ah, ah, ah! il y a beau temps qu'ils sont choisis! Nous venons chercher la crème et le beurre frais pour demain.

deux Bergers sortent du châlet et viennent pour prendre les hottes de Roeseli et Lina et les rentrent dans la maison. Maedeli descend vers Hansli qui est à la droite de la table – Koebi veut l'aider à retirer sa hotte, il est devancé par Hansli qui passe la hotte au 3e Berger qui la rentre dans le châlet

Koebi contrarié et de mauvaise humeur remonte vers Roeseli et Lina puis va dans la maison.

KOEBI

Eh bien, tout est prêt, voyez !

Mædeli se débarrasse de sa boïlle, de son chapeau et déplie son tablier de soie, relevé pour la facilité de la marche.

HANSLI

Salut en Dieu, Mædeli !

MÆDELI (baissant les yeux) devant la table droite

Roeseli et Lina remontent causer à Fritz

A toi salut, Hansli.

HANSLI (s'approche d'elle et lui offre le pot de crême)

Tu as bien chaud, veux-tu boire ? lui présente une cuiller de bois qu'il prend dans le coquet s. l. table

MÆDELI

Non.

HANSLI

Alors, tiens !

Il lui donne une cuillère qu'il a sculptée. qu'il sort de sa poche

Il jette un regard pour voir si personne ne l'observe

MÆDELI

Elle est belle. Elle est nouvelle?

HANSLI

Je l'ai faite pour toi.

KOEBI (avec impatience)

Hé, Mædeli, que viens-tu nous conter?

MÆDELI (interloquée)

Le père m'a commandé de rapporter nouvelles des brebis qui sont au chalet d'en haut.

KOEBI

Si tu veux m'accompagner, tu les verras. J'ai justement à donner le sel aux moutons.

Il prend son crochet de montagnard, le charge de différents objets, sac de sel, boïlle, etc... puis va dans son fruitier.

ROESELI (riant, à Lina)

Regarde Mædeli.

LINA

Et regarde Hansli. O le pauvre Kœbi !

LINA ET ROESELI

O le pauvre Kœbi, ah, ah, ah... chut!

Kœbi sortant du chalet a mis le crochet sur ses larges épaules.

KOEBI

Viens-tu, Mædeli ?

LINA ET ROESELI

Oui, va devant! Nous te suivons.

KOEBI

C'est bon.

Tandis qu'il s'éloigne, les deux jeunes filles rieuses regardent alternativement Mædeli et Hansli...

ROESELI (mutine)

Mædeli, si tu es fatiguée, aide donc Hansli à faire le café...

Elles sortent en chantant.

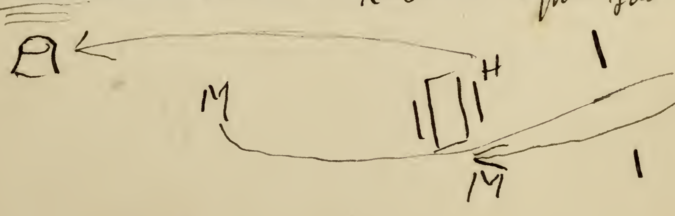
ROESELI et LINA

Prendre mari,
Pourquoi faire ?
Prendre mari,
Quel ennui ?...
O youdse, ô youdse, ô yegerli !
Un mari
Quel ennui !

Tandis que le chant s'éloigne... Hansli et Mædeli restent sans rien oser dire. — Mædeli murmure enfin :

MÆDELI

Ainsi tu l'as faite pour moi ?



HANSLI

Oh ce n'est pas tout, vois !

Il lui tend le coffret.

MÆDELI

Que c'est beau, que ces fleurs sont belles !
Voici la pâle soldanelle,
Voici l'églantine des monts,
Toutes les fleurs que nous aimons,
Le lys, l'œillet, la fraxinelle...

On croit qu'elles viennent d'éclore,
Elles ont l'air de craindre encore
Un retour de bise et de vent...
Et l'on dirait que le printemps
Pour la première fois les dore.

HANSLI

Oui, j'ai voulu faire ces fleurs printanières s'ouvrant au premier beau jour, s'ouvrant à la vie comme un cœur s'ouvre à l'amour.

MÆDELI (tremblante)

L'amour... l'amour ?

HANSLI

L'amour, c'est le vent chaud de mai
Qui fait gronder les avalanches,
C'est la neige qui, sur les branches,
Se transforme, à peine moins blanche
En pâles et légers bouquets...
L'amour, c'est le chant que le merle
Retrouve un soir du joli mois,
L'amour, c'est au profond d'un bois
Une source pleine d'émoi
Qui se réveille perle à perle...

MÆDELI (émue)

Hansli...

HANSLI

Ecoute, n'entends-tu pas ? Tout dans la nature, tout nous parle d'amour.

MÆDELI (troublée)

Tais-toi ! tais-toi !

Un moment de gêne entre les deux amoureux.

Mais ce joli coffret, tu veux me le donner ?

HANSLI

Je l'ai sculpté pour toi.

MÆDELI

Que te donnerai-je en retour ?

HANSLI

Mædeli... veux-tu ?

(lui montrant son bouquet)

Ton bouquet !

MÆDELI

Mon bouquet ! Mon bouquet !
C'est une promesse ! — C'est presque un serment !

HANSLI

O Mædeli, Mædeli, nous serons heureux si tu veux !
O Mædeli, nous serons heureux, bien heureux si tu m'aimes.

MÆDELI (attendrie)

Si je t'aime.....
Tout me redit ton nom, tout me parle de toi,
Les reflets du couchant, les cloches, les nuées ;
Chaque soir je m'en vais, du fond de la vallée,
Regarder ton chalet dans le jour qui décroît,
Et je reste à songer et j'attends.....
Soudain je vois briller là-haut comme une étoile
Le feu que tu viens d'allumer.

montrant devant elle le ciel de la main, droite

HANSLI

Mædeli !

Il la prend dans ses bras

MÆDELI

O mon très aimé prends ces fleurs fleuries dans nos prés, prends ces fleurs cueillies par ta bonne amie et prends ce baiser.

(*Elle dépose un baiser sur le bouquet.*)

HANSLI

O ma Mædeli, ô ma fiancée,
Laisse-moi cueillir la rose au rosier,
Laisse-moi cueillir à ta bouche aimée
La rose d'amour, la fleur du baiser.

MÆDELI

Respire la fleur fleurie au rosier
La rose d'amour, la fleur du baiser

Ils s'embrassent longuement.

ENSEMBLE

O mon Hansli,
Mon fiancé !
O Mædeli,
Ma fiancée !

Lina et Rœseli reviennent, animées, inquiètes.

ROESELI

Eh, les amoureux !

MÆDELI (surprise)

Rœseli !

LINA ET ROESELI

Kœbi est fâché que tu sois demeurée. Le voici !

KOEBI (qui jette en rentrant son bâton et son crochet avec colère ; à Mædeli)

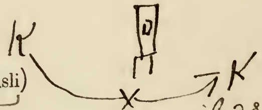
Alors tu n'es pas venue?...

MÆDELI

J'étais trop fatiguée, je me suis reposée...

KOEBI (rageur, avisant le coffret)

Et puis il fallait admirer l'ouvrage du sculpteur... C'est bon !



ROESELI (pour rompre le malaise, à Hansli)

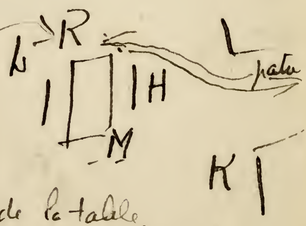
As-tu fait le café ? nous sommes assoiffées.

HANSLI

Asseyez-vous, prenez du pain, prenez du beurre.

MÆDELI

Le café est prêt et voici la crème...



LINA

Viens t'asseoir là, Kœbi !

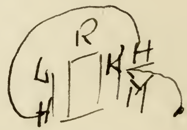
Mais Kœbi prend place à côté de Mædeli, sur l'escabeau où Hansli allait s'installer... Celui-ci a peine à retenir un geste de colère.

KOEBI (brutal)

Je m'assieds où je veux.

LINA (moqueuse)

Qu'il est aimable !



HANSLI (à Lina)

Que sais-tu de la fête ?

KOEBI (à Mædeli)

Est-ce à « l'Etoile » ou bien au « Sauvage » que se tiendra le bal ?

MÆDELI

« A l'Etoile ».

Déjà devant la maison le plancher de danse est dressé, la musique est commandée... Hier on posait des guirlandes, et tout le jour le boulanger a cuit des tresses, des gâteaux, des pâtés...

ROESELI

Le fœhn[1] mettra les lanternes par terre, disent les vieux.

KOEBI (qui a posé la main sur l'épaule de Mædeli et la regarde avec passion)

Eh diable! il ferait les quatre temps que je descendrai au village! on ne danse pas si souvent.

(à Mædeli).

C'est avec toi que je veux tourner la première, veux-tu, Mædeli ?

Au moment où Mædeli va peut-être répondre qu'elle accepte, Hansli lui fait un signe.

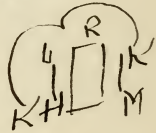
[1] Vent très violent particulier aux pays de montagne.

MÆDELI

Non, Kœbi, pas la première; la première, je l'ai promise.

HANSLI

Oui, Mædeli me l'a promise.



KŒBI (frappant sur la table)

Cré nom! Tu fais un beau choix.

Il se lève, va et vient furieux, et passant près de Hansli le secoue rudement.

Un joli danseur qu'une chèvre jetterait bas.

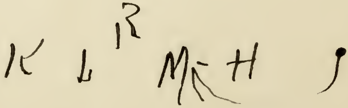
(*Il le secoue plus fort.*)

LINA et RŒSELI (inquiètes)

Assez plaisanté. Laisse-le.
Ne te fâche pas.

MÆDELI (lui montrant ses deux amies et cherchant à le calmer)

Regarde, il y en a de plus belles que moi. Il ne faut pas m'en vouloir.



KŒBI (fâché)

Assez, assez !

MÆDELI (à Hansli)

Mon Dieu, Kœbi est en colère ! S'il gronde, ne répônds rien, j'ai peur !

HANSLI

Sois tranquille.

LINA

Il est temps de partir, allons ! En route Mædeli.

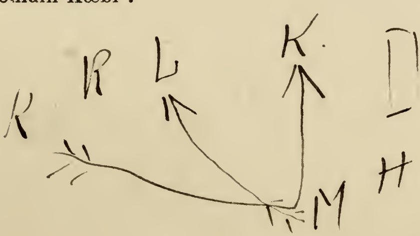
Toutes se chargent des boïlles, Hansli et Kœbi en même temps veulent aider Mædeli; mais Hansli est plus rapide, le berger lui lance un regard furieux.

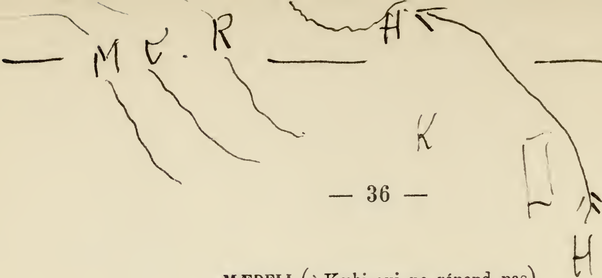
LINA

Adieu les garçons !

RŒSELI

A demain Kœbi !





MÆDELI (à Kœbi qui ne répond pas)

A demain, berger, à demain !

ROESELI (en riant)

Ne mets pas de trop gros souliers !

KOEBI (brusque)

Adieu !

HANSLI

Le ciel vous garde, bonne route !

Les jeunes filles s'éloignent, Hansli les regarde s'éloigner. — Kœbi entre dans le fruitier, la figure sombre. — Hansli leur lance une youdsée et agite son bonnet. — Elles lui répondent : A demain ! ! Hansli youdse encore une fois.

KOEBI (sortant du fruitier)

Tonnerre, tais-toi ! Tu fais plus de bruit que d'ouvrage, et le bois pour ce soir n'est pas encore coupé... Paysan de malheur !



HANSLI (levant les épaules)

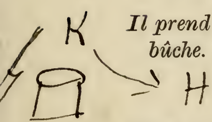
Pas si fort — j'y vais...

Hansli se met à fendre le bois. — Il s'y prend à deux ou trois fois pour ouvrir une lourde bûche; il n'y parvient pas.

KOEBI (ironique)

Voyez-vous quel gaillard, quels coups ! Quels poignets ! Ah ! Ah ! Ah ! Un rude homme, ma foi ! Un beau coureur de filles !

Il prend la hache et d'un coup formidable fend la bûche.



KOEBI

Tiens, ça c'est bûché !

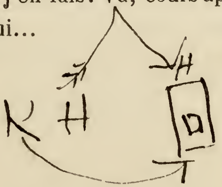
Et de nouveau il secoue Hans par l'épaule. Dans le mouvement la veste de Hansli s'entr'ouvre, laissant tomber le bouquet qui y était caché.

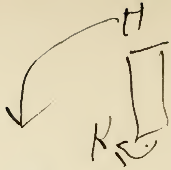
KOEBI (exaspéré le ramassant)

Son bouquet ! Je savais bien !

Apercevant le coffret resté sur la table, il le brise.

Ton coffret, voilà ce que j'en fais ! Va, cours après ta Mædeli, donne-le lui...





HANSLI venant réclamer son bouquet

Kœbi, rends le bouquet! Rends-le moi... Kœbi!

KOEBI

Ton bouquet! Tu le veux, Et moi je le garde.

HANSLI

Quels droits as-tu?

KOEBI (montrant ses bras)

Ceux-là! Et file doux, garçon, file doux! Quant au bouquet...

Il le jette à terre et l'écrase.

qui s'est élancé pour le ramasser est à genoux cherchant à le reprendre sous le pied de Kœbi

HANSLI

Lâche, brutal!

KOEBI (s'approchant, menaçant)

Répète, répète donc, fainéant! Bon à rien!

le repousse d'un coup de poing

HANSLI

Lâche! lâche! lâche!

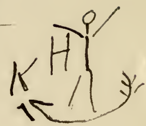
cherchant toujours à le reprendre

KŒBI (qui ramasse le bouquet et l'écrase sur la bouche de Hansli)

Tonnerre ! Tu le mangeras ton bouquet !

Les deux hommes se saisissent, courte lutte pendant laquelle Hansli haletant, étouffé par Kœbi, crie :

Lâche... lâche... Mædeli...



et Kœbi gronde :

Tais-toi, je te défends !

Soudain Hansli tombe à la renverse, râlant.

Ah ! ah ! ah ! ah !

Comme son adversaire ne bouge plus, Kœbi se relève sombre, effrayant... épouvanté

KŒBI

il regarde le cadavre avec une effrayante émotion.

Qu'ai-je fait? Il est mort, ah !

Il erre comme une bête fauve, s'éloigne, revient, puis considère le cadavre avec émotion. à genouille. tâte le cœur.

Pour trois fleurs !

Il pousse du pied le bouquet écrasé, puis regardant à nouveau sa victime.

Ah ! ces yeux ! ces yeux !

recule épouvanté vers le fond

puis regarde le coin fond gauche

Avec résolution

Allons, il le faut!

Considérant l'abîme.

Dans le torrent grondant! Dans l'abîme profond, qui ne rend pas son homme!

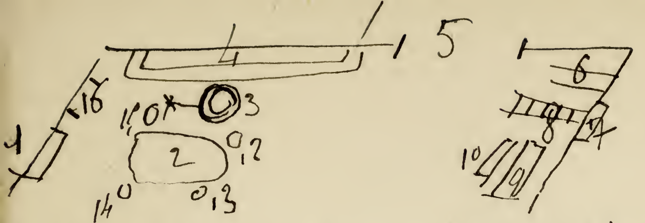
Terrifié, il s'arrête en entendant monter de la vallée, la chanson des jeunes filles:

MÆDELI, LINA et RŒSELI (au loin)

Prendre mari,
Pourquoi faire?
Prendre mari,
Quel ennui!
O youdse, ô youdse, ô yegerli.
Un ami
Me suffit!

Kœbi demeure penché sur sa victime dont il ne peut détacher ses regards tandis qu'au loin retentissent les joyeuses youdsées des Armaillis qui répondent aux chants des jeunes filles.

(Le rideau baisse lentement).



1 porte sur le dehors en épaisseur et s'ouvrant deux parties
2 l'âtre forme ovale construit en pierres brutes Hauteur 0.40 ouverture vers face droite
3 emplacement de la petite potence à laquelle est suspendu le chaudron
4 évier creusé dans un tronc d'arbre reposant sur deux pierres

ACTE DEUXIÈME

Le décor représente l'intérieur du chalet de la Sandalp. Le chaudron est suspendu à la potence. Quelques bûches flambent dans l'âtre, éclairant par intervalles les solives noircies. Une paroi à claire-voie sépare cette partie du chalet de l'écurie. Une échelle conduit au fenil, au-dessus de la fruiterie, et au « Stubeli » où couche le maître-vacher.

Le vieux domestique est assis à côté du feu, tandis que le petit berger lave les « boïlles » près de l'évier. Dehors, le vent souffle, la pluie crépite sur le toit.

LE VIEUX DOMESTIQUE (entr'ouvrant la porte)

Le bon Dieu n'est pas avec nous!
L'orage gronde encore au loin.

. . . . . .

LE VIEUX DOMESTIQUE (la refermant)

Quel coup de vent tout à l'heure!
J'ai cru que le chalet allait être emporté.

5 porte donnant sur étable
6 Baratte à beurre du 1er acte
7 cachée du fenil
8 échelle y donnant accès
9 Table
10 Banc
11 lanterne accrochée au plafond
12-13-14-15 tabourets 3 pieds
16 porte manteau rustique avec le fichu porte manteau à hauteur d'homme
à gauche tas de bûches et fagots

Rideau lent
Vent pluie
5 gauche au dehors tonnerre éclair
Vient s'asseoir sur 13
regard au plafond

Accessoires : 1/2 douzaine de boilles et seillots
quelques torchons sur évier
chaudron cuivre
sur table une cruche
5 bols - pipe - vessie blague

Éclairage réduit

Tout vieux qu'il est, il a résisté !

Kœbi et les autres tardent bien !

(au petit berger) allant vers lui

Donne du bois, le feu va s'éteindre.

Quand tu auras lavé les seillots,

Il attise le feu.

Tu pourras aller dormir.

Il va regarder l'heure à la grosse montre accrochée près du fruitier.

Neuf heures !

Jamais, ils n'ont tant tardé !

FRITZ (au loin)

Ohé ! Oléïdo !

LE VIEUX DOMESTIQUE

C'est Fritz !

FRITZ

Ohé ! Oléïdo !

Ohé ! Ohé ! Ohé ! Ohé ! Ohé ! Oléïdo ! Ohé ! Oléïdo !

Il entre couvert d'une peau de bique, trempé de pluie.

Bonsoir, berger, bonsoir.

LE VIEUX DOMESTIQUE

Bonsoir !

FRITZ

Tiens ! je suis le premier.

LE VIEUX DOMESTIQUE

Oui ! D'où viens-tu ?

FRITZ

D'où je viens ? Pas du paradis, bien sûr !
Parole ! Je n'étais pas fier tout à l'heure sur le sentier !
Il faisait noir.
Je trébuchais sur les cailloux,
Et quand la lune brillait à travers les nuages.....
Alors les branches de sapins me semblaient de longs bras qui se tendaient vers moi pour me saisir !
C'est bête !
Mais j'ai eu peur, berger !
Vraie nuit de revenants !

LE VIEUX DOMESTIQUE

Ce n'est pas moi, Fritz, qui en rirai !

Mon père autrefois en a vu se dresser devant lui
comme je te vois!

Un coup de vent ouvre la porte.

Ce n'est rien!
C'est le vent, mais ça m'avait saisi!

FRITZ

Moi aussi (il referme la porte).

Le vieux berger lui fait une place près du foyer et lui verse à boire dans une tasse que le petit berger lui a tendue.

Tiens! sèche-toi!
Ils tardent bien!

FRITZ

Ils ont dû se mettre à l'abri!

LE VIEUX DOMESTIQUE

Sans doute!

FRITZ

Kœbi m'avait envoyé réparer les clôtures vers les
Rochers blancs;
Et puis j'ai dû rassembler les génisses.

Comment n'en est-il pas tombé deux ou trois,
Je n'en sais rien !
Epouvantées par l'orage
Elles meuglaient,
Elles sautaient de-ci, de-là,
Et moi, tout seul pour les garder,
J'ai cru n'en pas venir à bout.

LE VIEUX DOMESTIQUE

Hansli ne t'aidait donc pas ?
Et Kœbi, n'était-il pas avec toi ?

FRITZ (avec irritation)

Non !

(ironiquement)

Le sculpteur aura eu peur de l'eau,
Il sera descendu au village conter fleurette à sa
Mædeli,
Car personne ne l'a vu depuis ce matin
Quant à Kœbi, maintenant, il est meilleur pour
commander que pour travailler.

LE VIEUX DOMESTIQUE (conciliant)

Un bon garçon

FRITZ *lançant une bouffée de fumée.*

Je ne dis pas, mais depuis un mois, vrai, on ne sait pas ce qui se passe dans sa cervelle !

LE VIEUX DOMESTIQUE

Quelqu'amourette.

FRITZ *réfléchissant*

Possible. — *ils fument.*

Tiens ! berger...

Au moment où le fœhn soufflait le plus fort,

Au lieu de venir m'aider, j'ai aperçu Kœbi qui remontait en courant vers le Schaffberg !

Et je l'ai entendu yodler dans le vent comme un possédé :

(imitant Kœbi)

Idli ! Idlo ! voilà l'armailli, Idli
Les bras durs et gros
La veste brodée, Idli !
La rose au chapeau !

Est-ce de la raison, ça !

Vois-tu, bientôt la vie ne sera plus possible ici, si Kœbi ne change pas.

La porte de gauche s'ouvre toute grande et entrent 2 Bergers le second referme la porte, ils secouent leurs chapeaux — le premier traverse et va s'asseoir sur le banc de droite, le second sur le tabouret 15. ils tirent leurs pipes, les bourrent répondant aux questions

LES BERGERS (qui entrent)

Bonsoir !

FRITZ

Bonsoir !

LE VIEUX DOMESTIQUE

Bonsoir !
Vous êtes seuls ?

LES BERGERS

Oui.

LE VIEUX DOMESTIQUE

Vous n'avez vu ni Kœbi, ni Hansli ?

LES BERGERS

Non.

FRITZ

Ils ont dû monter au chalet de la Seealp.
Paraît que le père Kasper a reçu de la fameuse
eau-de-vie !
Mais par un temps pareil, s'ils lèvent trop le coude
ils pourraient bien arriver un peu trop vite dans
la vallée, et s'y casser le cou.

LE VIEUX DOMESTIQUE (avec émotion)

Comme ce pauvre Walther ?

FRITZ ET LES BERGERS

Oui !

LE VIEUX DOMESTIQUE (retirant son chapeau)

Voici trois ans !

FRITZ ET LES BERGERS

Pauvre Walther !

Tous sont réunis autour de l'âtre et fument leurs pipes, immobiles dans leur rêverie.

KŒBI (entre, très calme)

Bonsoir ! Bonsoir à tous !

FRITZ ET LES BERGERS

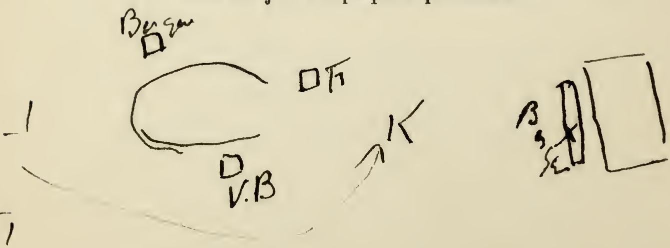
Bonsoir Kœbi !

KŒBI (lançant brusquement son chapeau sur un tas de bois)

Un joli temps ma foi, un temps de montagne !

FRITZ (ironique)

Oui un joli temps pour promener !



KOEBI (sans écouter la remarque de Fritz)

Mais... il fera beau demain,
Et demain, c'est fête au village !

LE VIEUX DOMESTIQUE

Et Hansli ? Ne rentre-t-il pas avec toi ?

KOEBI (sans trahir son émotion)

Hansli ! Hansli !

(brusquement)

Il est descendu ce matin.

LE VIEUX DOMESTIQUE

C'est drôle pourtant qu'il ne soit pas rentré prendre
ses habits de fête. Regarde, ils sont là !

Kœbi a tressailli en voyant les habits de Hansli suspendus à la paroi.

Il les avait bien brossés,
Car demain il voulait être beau.

FRITZ

Demain, n'oublie pas que c'est mon tour de descendre au village.

LE VIEUX DOMESTIQUE

Oui c'est ton tour. — *Koebi redescend*
Descendras-tu aussi Kœbi ?

KOEBI *brusquement*

Oui ! Oui !

(au vieux domestique)

Et tu feras le train avec le petit.

LE VIEUX DOMESTIQUE (avec colère)

Mais qui gardera les génisses,
Si Hansli non plus n'est pas là ?

KOEBI (avec impatience)

Eh ! Elles se garderont toutes seules !

LE VIEUX DOMESTIQUE

Hein ! Mauvaise parole, en vérité !
Du temps de ton père jamais une bête ne s'est
tuée à la Sandalp par la faute du berger.
Tout vieux que je suis, je les garderai, moi !

KOEBI

Tu les garderas, ma foi !
Tu les garderas !

(avec volonté)

Moi il faut,... il faut que je descende

(se calmant)

Mais demain, avant de partir, je t'aiderai à traire.

LE VIEUX DOMESTIQUE

Bon ! je vois ce que c'est... tu es jeune.

Il offre à boire à Kœbi.

KOEBI

Merci !

Kœbi s'assied au foyer.

FRITZ (conciliant, s'adressant au vieux)

Si tu veux, berger, je resterai pour t'aider.

LE VIEUX DOMESTIQUE

Non ! tant pis ! nous serons assez du petit et de moi,
Et puis Hansli remontera sans doute avant le soir,

Kœbi se lève brusquement.

Il n'aime pas marcher dans la nuit.

KOEBI

Allons, il se fait tard..... faut aller se coucher ;
Laissez..... j'éteindrai le feu.

Les bergers gagnent le fenil tranquillement, tandis que le petit berger achève de ranger les boïlles.

KOEBI

Bonsoir !

FRITZ ET LES BERGERS

Bonsoir ! Dieu nous garde !

KOEBI (au petit berger)

Va, petit, va te reposer !

Le petit berger monte à son tour après avoir enlevé ses sabots. — Kœbi a ouvert la porte et regarde le ciel.

KOEBI

Le vent tombe, mais le torrent gronde, là-bas !

Il ferme brusquement la porte.

Oh ! comme sa voix monte !
C'est signe de beau temps
Il fera beau demain,
Demain, il y aura du soleil !
Demain, de tous les alpages,
Descendront les bergers.
On les verra de loin, leurs bâtons sonneront gaîment sur les cailloux.

(s'exaltant)

D'un bord à l'autre des vallées, ils s'enverront de grands cris de joie et de défi :

Voilà le berger idlo !
La rose au chapeau !

Et chacun portera un bouquet pour sa bien-aimée,
Et là-bas devant l'auberge,

Tandis que les vieux boiront,
Eux, les bergers,
Ah ! de tout leur cœur ! ils presseront leurs amies
entre leurs bras...

(avec un immense désir)

Et tout bas, dans le bruit de la danse
Elles leur diront peut-être :
« A ce soir, berger, viens frapper à ma fenêtre. »
Alors, ... Oui ! à moi aussi...
Mædeli dira tout bas... dira peut-être :
« Kœbi !
Cette nuit, je t'attendrai à ma fenêtre ».

(avec passion)

Mædeli ! Mædeli !
Mædeli, dis-le moi, en me regardant, doucement,
dans les yeux !
Dis-le moi ! Mædeli !
Alors quittant le bal, les cris et les chansons,
Je gagnerai ta demeure,
Je frapperai à ta fenêtre,
Tu m'ouvriras,
Tu me tendras la main,

Nous ne dirons plus rien tant nous serons heureux !
Mædeli ! avec une grande tendresse

Il aperçoit les habits de Hansli, il frissonne de crainte. recule involontairement de quelques pas et reste un moment abattu se soutenant sur l'évier.

Allons, Kœbi, reprends-toi !
Ne tremble pas !
Qu'importe la tempête,
Qu'importe l'avalanche et les flots du torrent !
Q'importe, je t'embrasserai Mædeli,
Je t'aimerai, tu seras à moi !
Car l'amour de Kœbi est plus fort que la mort !... tendant un poing menaçant vers la droite
Demain ! Demain, il fera beau !...

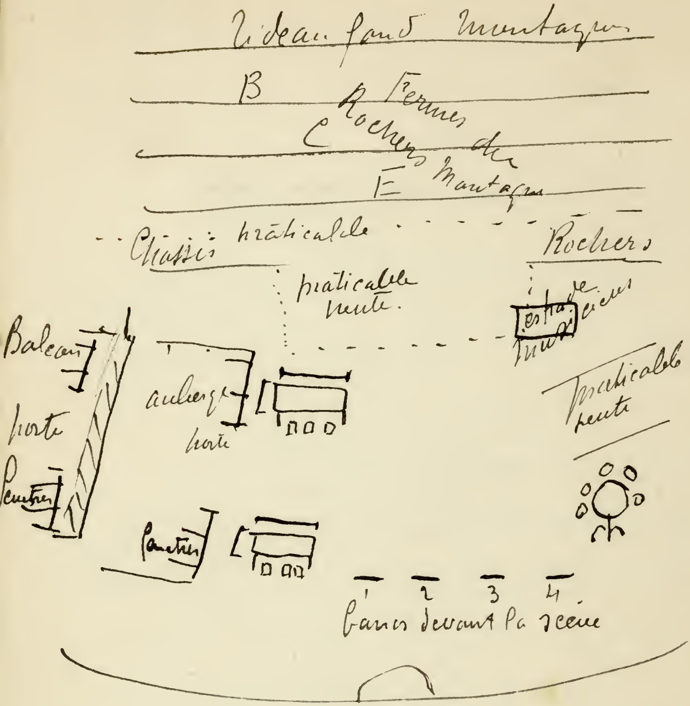
il se redresse et avance un peu. pour dire sans un éclat formidable

reste en attitude

Rideau très vite.

Rappel au public
Changement précipité

3e acte



fin d'après midi faisant pressentir un orage

3 musiciens : Contrebasse Violon Clarinette

ACTE TROISIÈME

Devant l'Auberge de l'« Etoile ».

Au moment où le rideau se lève, la fête bat son plein; une danse s'achève. Aux fenêtres de l'auberge, des têtes rieuses et colorées; les vieux fument leurs pipes et trinquent, les servantes vont et viennent appelées par les buveurs qui, n'ayant trouvé place dans la salle, se sont installés dehors. L'aubergiste, digne, surveille.

Autant le premier acte est baigné de fraîcheur et de joie matinale, autant sur celui-ci pèse une touffeur de gaîté lourde et de soir d'orage.

LES BUVEURS et L'AUBERGISTE

Mon père était un berger
Iou-paidi
Mon père était un berger
Iou-paida
Santé !

MÆDELI, LINA, RŒSELI, les jeunes filles

(en riant)

Prendre un mari,
Pourquoi faire!
Prendre un mari,
Quel ennui!
Un mari qui dit,
O youdse, ô youdse, ô yegerli!
Un mari qui dit :
Va-t-en là, va-t-en ci,
Va-t-en cuir', va-t-en traire,
Va-t-en coudre ma commère,
Va-t-en bercer les petits
O youdse, ô youdse, ô yegerli!
Un mari
Quel ennui!

on s'arrête sur place tenant toujours sa danseuse

on reprend la danse jusqu'à

FRITZ et LES JEUNES HOMMES

You!

LES VIEILLES FEMMES

Hé, hé, hé, c'est la vérité, oui!

Six couples vont vers les bancs de face reconduire leurs danseuses puis les hommes rentrent boire à l'auberge

Le garçon d'auberge va porter à boire aux musiciens
Quelques personnes quittent leurs places pour venir causer aux promeneurs du milieu

FRITZ (montant sur le banc)

Mes amis écoutez-moi !
Ecoutez un pauvre fou,
Qui s'est allé mettre au cou
La corde du ménage.
Mes amis écoutez-moi,
Et répétez d'une voix :

LES JEUNES GENS

Non, non, non, non,
Ne nous marions pas !
Non, non, non, non,
Ne nous marions pas !

LES VIEILLARDS

Bien répondu !

Roeseli et Lina servent les buveurs

LES VIEILLES FEMMES (aux jeunes filles montrant les jeunes gens)

Ils seraient bien punis !

LES BUVEURS et L'AUBERGISTE (se levant le verre en main)

Fritz ! « santé » !
Bien chanté !

FRITZ et LES JEUNES HOMMES

Non, non, non, non,
Ne nous marions pas !
Non, non, non, non,
Ne nous marions pas !

MÆDELI, LINA, RŒSELI, LES JEUNES FILLES

Un bon ami pour me plaire,
Un bon ami me suffit.
(elles rient)

LES JEUNES GENS (qui se lèvent et tendent la main à leurs danseuses)

Assez !
A la danse !
(aux musiciens)
Assez bu la musique !

UN BUVEUR (aviné chantant à tue-tête)

Mon père était un grand sec,
Ioupaidi — ioupaida
Mon père était un grand sec,
Ventre plat et pipe au bec !

Ma mère avait d'autres goûts,
Je suis comme elle et voilà tout.
Je vivrais le verre en main,
Jour et nuit, soir et matin,
Ioupaidi — ioupaida
Que mon verre soit plein !

Tandis que les danseurs s'éloignent les uns après les autres de leurs tables, Fritz tend son verre à Mædeli toujours assise, rêveuse.

FRITZ

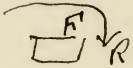
A ta santé, Mædeli !
(l'invitant)
Viens-tu tourner celle-ci ?

MÆDELI

« A ta santé » !
Non merci.

FRITZ (fâché)

Pourquoi pas ?



ROESELI (au bras d'un danseur en passant).

Elle attend le petit Hansli !

Les servantes allument les lampions.

LINA (que son cavalier entraîne).

Elle attend son amoureux ! Ils tardent bien nos bergers...

LES VIEUX (d'une table voisine).

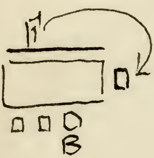
Ils font rentrer le bétail, le fœhn soufflera ce soir.

QUELQUES JEUNES HOMMES (aux buveurs).

Taisez-vous, taisez-vous, taisez-vous ! vous crierez plus tard.

UN DES BUVEURS (grand et fort, se levant, *à Fritz*).

Viens donc, vaurien.



Fritz s'assied en face de son adversaire. Les coudes posés sur la table, les deux hommes, poing contre poing, cherchent à faire plier l'avant-bras l'un de l'autre. — Autour on crie : Hardi, hée, tiens bon... perdu ! Gagné ! Le buveur est le plus fort, il reprend sa chanson.

PLUSIEURS JEUNES GENS (montrant Kœbi qui surgit à l'extrémité du chemin).

Au même moment passe en rafale un coup de vent qui éteint plusieurs lampions. — Malaise subit...

Kœbi ! Voilà Kœbi !

(au buveur)

Celui-là te fera taire !

LES JEUNES GENS (à Kœbi)

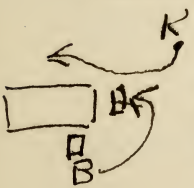
Tu amènes le fœhn, viens faire taire ce grand fou !
Montre-lui qu'il n'est pas le plus fort, toi qui tuerais un bœuf d'un coup.

KOEBI (arrivé près du buveur, frémit à cette parole, regarde ses mains avec effroi... puis comme sortant d'un rêve).

Salut à tous !

Comme il passe devant le buveur sans répondre au défi, celui-ci chante de plus belle, moqueur.

LE BUVEUR



Kœbi était un berger
Ioupaidi — Ioupaida
Kœbi était un...

KŒBI (se retournant avec une fébrile irritation)

Ivrogne ! te tairas-tu ?

Ainsi que précédemment les deux hommes s'empoignent; à l'instant le poing du buveur, couché sous celui du berger, frappe rudement la table.

TOUS

Bravo, l'Armailli !
Un solide garçon, bravo !
Un fameux compagnon !
Bravo Kœbi, bravo !

L'AUBERGISTE (au buveur en colère qui cherche à saisir Kœbi)

Eh là ! pas ainsi ! pas ainsi ! il empoigne le buveur à bras le corps et le fait passer Table No 2 au dessous.

Fritz ~~UN VIEUX~~ (tendant son verre au berger)

Veux-tu boire ?

KŒBI

Santé, santé... j'ai une soif, une soif du diable.

Rosch verre à boire à Koebi et aux buveurs.

Plusieurs verres se tendent.

Santé, santé !

Il boit deux ou trois verres à la suite.

Le fœhn souffle là-haut à vous brûler les os ! Le Tödi gémit comme du bois qu'on fend, la Linth roule d'énormes flots..., écoutez-la !

Grondements grandissants du torrent, bruit du vent.

LES JEUNES GENS et LES JEUNES FILLES

A la danse ! A la danse !

LINA (à Kœbi)

Et Hansli où est-il ? ne viendra-t-il pas à la fête ?

KOEBI (brusque)

Que sais-je moi ? Me l'a-t-on donné à garder ? Il peut bien être où il veut !

ROESELI et LINA (à Mædeli)

Vraiment le sculpteur n'est pas trop amoureux.

KŒBI (découvrant Mædeli, avec émotion)

Mædeli.

MÆDELI (s'avance ~~qui se lève~~ avec résolution et prend la main de Kœbi qui tressaille)

Les deux enfants vont danser ensemble.

Oui, moi! je danserai avec toi, puisque il n'est pas là !

TOUS

En place !

Youdsées. — La musique reprend, la danse commence; les couples tournent; yodles, coups de talon; un instant Kœbi et Mædeli s'arrêtent.

Vers gauche

MÆDELI (les yeux dans les yeux de son danseur)

K. M.

Vers quelle heure as-tu quitté Hansli ?

KŒBI (avec impatience)

Hansli, Hansli, pourquoi toujours Hansli ?... laisse donc ! Dansons !

Il jette une youdsée et entraîne la jeune fille qui résiste. — La danse s'anime encore. — Aux tables les buveurs trinquent et portent des santés. — Le

Fritz quitte la danse avec sa danseuse et va sur la porte de droite

vent souffle par moments. — La lumière recule sur les glaciers. — Soudain des cris interrompent l'orchestre ; un pâtre arrive essoufflé, épouvanté.

TOUS

Mon Dieu ! mon Dieu ! Qu'arrive-t-il ?

FRITZ

Les bergers de Matten... ont trouvé un homme là-bas... sur le bord du torrent... les eaux l'avaient roulé !

~~Trois~~ bergers en costume de fête apparaissent portant le cadavre. — Les hommes se découvrent, les femmes se signent.

MÆDELI (avec un cri terrible)

Hansli ! Hansli !

Kœbi s'écarte du cadavre avec terreur.

Mort mon Hansli !

TOUS

Mort... Hans le sculpteur !

Seigneur qu'il soit en votre garde !

LES VIEILLES

Pauvre petit!

L'AUBERGISTE

Où l'avez-vous trouvé?

UN BERGER

Vers le pont, sur la rive, les eaux l'avaient roulé!

TOUS

Dieu, quel malheur!

MÆDELI (près du corps, désespérée)

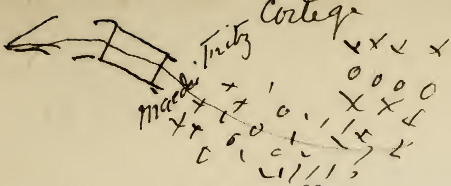
Hansli; mon fiancé... hier encore... là-haut...

Elle jette un regard effrayant à Kœbi.

Rœseli fait un signe à ses compagnes; sur le drap blanc elle pose son bouquet de corsage; les jeunes filles l'imitent.

LES JEUNES FILLES

Une fleur avait fleuri sur les monts,
Brillant au soleil, belle et parfumée,
Une fleur avait fleuri sur les monts;
Amis, plus jamais nous ne la verrons.



FRITZ

Il faut le porter chez sa mère.

LES JEUNES FILLES

Un oiseau chantait parmi la ramée,
D'une voix d'amour, des chants de bonheur...

TOUS

Un oiseau chantait parmi la ramée,
Nous n'entendrons plus sa voix bien-aimée...

Le cortège se met en marche.

La fleur de nos monts et l'oiseau chanteur
Au bleu paradis sont montés ensemble,
La fleur de nos monts et l'oiseau chanteur
Trônent dans le ciel, aux pieds du Seigneur.

Le cortège s'éloigne lentement. — La cloche de l'église se met à sonner « aux morts ». — Kœbi écoute stupide.

L'AUBERGISTE (à Kœbi)

Ne les suis-tu pas, Kœbi ?



KOEBI (avec un sursaut)

Oui, bien sûr...

(à part)

Il le faut.

Il s'éloigne à son tour, le vent souffle.

L'AUBERGISTE (qui le suit du regard)

Le berger de la Sandalp a reçu là un rude coup ! Voyez ; il ne tient pas debout !

LINA

Pauvre Mædeli !

ROESELI

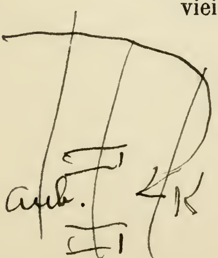
Pauvre fiancée !

L'AUBERGISTE

Allons, rentrons les tables ! Adieu le bal !

LINA

La cloche s'est tue ? Ils sont à la maison. Pauvre vieille maman !



ROESELI

Ah oui, pauvre femme.

Le vent souffle.

As-tu vu comme il était blanc?

LINA

La pâleur des morts!

L'AUBERGISTE

Rentrez! Eteignez tout! Triste fête.

Elles rentrent; au moment où l'aubergiste va pour les suivre, Kœbi apparaît, hagard.

KOEBI

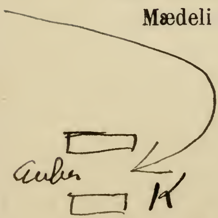
Ne ferme pas! Attends! Donne-moi à boire!

L'AUBERGISTE

Qu'as-tu donc garçon? Qu'as-tu donc?

KOEBI (avec un rire égaré)

Ah, ah, ce que j'ai? Je n'ai rien... je n'ai rien! Mædeli est folle. Là-bas, à la maison, devant



tous, ne m'a-t-elle pas accusé d'avoir tué son fiancé! Ah, ah, de l'avoir tué!

(soudain, sinistre)

Veux-tu me donner à boire!

L'AUBERGISTE

Voilà... Voilà! Ma parole, ils sont fous, ils sont tous fous... Kœbi l'avoir tué!...

(il hausse les épaules)

KŒBI

Ce n'est pas vrai, hein? Regarde-moi : un assassin, moi? je suis un honnête garçon.

L'AUBERGISTE

Chacun le sait, vous étiez là-haut deux joyeux bergers.

KŒBI (dans une sorte de rêverie)

Nous étions là-haut deux joyeux bergers,
Deux bons armaillis, deux amis, deux frères,
Sachant bien chanter, bien « soigner », bien traire;

L'un était valet, l'autre fromager,
Nous étions là-haut deux joyeux bergers.

(avec plus d'émotion)

Nous allions tous deux paître le troupeau,
Paître le troupeau sur l'alpe sauvage,
Et nous étions seuls parmi les nuages,
Sous le grand soleil, quand il faisait beau,
Nous allions tous deux paître le troupeau,

(s'exaltant, devenant sombre)

Les travaux finis, assis près du feu,
Assis près du feu, nous restions tranquilles,
A parler du camp, des filles, des villes ;
Nous étions là-haut, deux bergers joyeux,
Les travaux finis, assis près du feu.

Il termine en sanglotant.

L'AUBERGISTE (le consolant)

Remets-toi, Kœbi ! oui ce sera dur pour toi de rentrer seul au chalet.

KŒBI (sursautant)

Hein, que dis-tu ? Que dis-tu ? pourquoi parler si fort ? Donne à boire ! donne à boire !

L'AUBERGISTE

Tu as déjà trop bu ; retourne chez toi, va dormir !

KOEBI (avec inquiétude, suppliant, comme fou)

Tu t'en vas ? tu veux me laisser seul ? Tout seul...
reste à boire avec moi.

L'AUBERGISTE

Non ; il est temps de rentrer, le vent souffle, il est
tard, adieu, bon retour, bonne route !

Il rentre. — La lumière apparaît à la fenêtre de la galerie, puis s'éteint. — Il ne reste plus qu'un ardent reflet rouge sur le sommet du Tödi. — Kœbi qui a vidé son verre, se lève avec effort.

KOEBI

Bon retour, bonne route !
Oh comme le vent souffle !

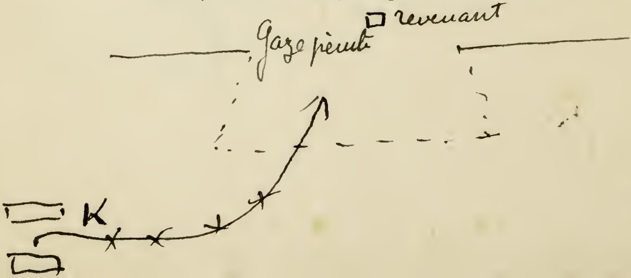
Il s'arrête : le vent souffle plus fort.

KOEBI (comme halluciné,).

Hé ! dites ! qui va-là ?

(cherchant à se rassurer)

Rien, c'est le vent, berger. En route...



Il va vers la table, affermit son bâton, boit un dernier coup.

Idli - Idli
Voilà le berger
Idli... Voici l'armailli
Les bras durs et gros,

Il s'avance, hésitant, mais une voix effroyable se joint à la sienne.

LE REVENANT (HANSLI) (se dressant en travers du chemin).
... La rose au chapeau...

KOEBI (reculant terrifié)

Ah! Ah!

LE REVENANT

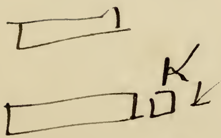
Vois autour de mon cou la trace de tes doigts.

KOEBI

Je deviens fou!

LE REVENANT

Oui, c'est moi, Hansli!



Kœbi se cache la tête entre ses bras.

Tiens, regarde les monts : ils reflètent mon sang !...

KOEBI à genoux suppliant

Pitié, Pardon !

LE REVENANT

Buvons, trinquons, viens boire avec un mort !

KOEBI se lève

Non !

LE REVENANT

Viens t'asseoir — comme autrefois...
Ils étaient là-haut deux bergers joyeux,
Les travaux finis, assis près du feu,
Un jour le plus fort tua son ami.

KOEBI

Tais-toi !

traverse à droite dos au public le bras tendu menaçant Hansli

LE REVENANT

Ha, ha, ha, ha.

KOEBI

Prends garde !

LE REVENANT

Eh bien ! Luttons !

Kœbi dans un effort suprême se rue contre le Revenant qui l'étouffe.

KOEBI

J'étouffe ! ! A moi ! Hansli ! Hansli ! Ah !

Nuit profonde. — Les fenêtres du chalet s'éclairent. — A la porte du bas se montrent Lina et Rœseli. Au balcon de bois l'aubergiste paraît avec sa lanterne. — Le revenant a disparu, et dans l'obscurité Kœbi, à terre, est presque invisible.

LINA

Avez-vous entendu comme un cri ?

~~ROESELI~~

Un cri terrible.

L'AUBERGISTE

Oui, j'ai cru entendre.

Le vent souffle en ouragan.

L'AUBERGISTE

Ce n'est rien. C'est le vent qui pleure dans la forêt.

LINA et RŒSELI

Dieu nous garde !

L'AUBERGISTE

Bonne nuit !

(Le rideau baisse lentement.)

Imprimerie Albert Kündig, Genève (Suisse).